

Les fondations furent rapidement achevées et c'est ainsi que les ingénieurs français se trouvèrent côte à côte avec les constructeurs anglais, dans la collaboration de cette nouvelle merveille de ce siècle si fécond en grands travaux.

M. Couvreur et Hersent avaient pour ingénieur M. Coiseau qui a dirigé autrefois les travaux du port d'Anvers, car, en Belgique, comme ailleurs, les ingénieurs français ont été appelés à exécuter les plus grands travaux d'art.

J'espère bien voir encore la France entreprendre et diriger les travaux du pont de Québec.

Ren Leduc



A PROPOS DE DIAMANTS

L'ennui naquit un jour de l'uniformité. Je ne suis pas tout à fait éloigné de croire qu'il ait eu raison le particulier qui a émis la proposition susdite. Aussi, joignant à la foi les œuvres, j'ai résolu de délaissier, au moins momentanément, aujourd'hui le genre topographique et descriptif de mes précédentes correspondances pour solliciter votre obligeante permission, lecteur, de donner à la présente un ton plus frais et plus léger. Bon, c'est entendu, et j'aurai assurément les dames de mon côté, nous abandonnons, pour une fois, monuments et paysages pour aborder les choses vécues.

A cette fin vous voudrez bien m'autoriser à vous raconter, en style bonhomme et sans façon, un de ces petits bouts de roman gentil qu'on est tout étonné de rencontrer à travers la navrante histoire de la vie réelle. Ma narration est véritable, je vous prie bien de le croire ; d'autant plus que ce sera probablement son unique mérite.

* *

Sur la fin de l'été dernier, je me trouvais de passage à Ottawa ; je me souviendrai longtemps d'y avoir fait à cet époque un de mes plus amusants voyages.

J'avais des cousines charmantes ; on en a un peu partout des cousines, lorsqu'on voyage ! Mais moi, j'avais des cousines, de vraies cousines, là, je vous le dis, une main sur le cœur, et l'autre sur la conscience ! J'avais donc quatre cousines, deux de vieille connaissance, deux autres tout fraîchement écloses au soleil de l'intimité ! Pas moins cousines, toutefois, pour cela : car, voyez vous, on est cousin ou on ne l'est pas, et moi j'aime être un vrai cousin.

Or donc, par un beau dimanche, je m'étais laissé engager par deux de mes cousines, une de chaque série, pour les conduire à la grand'messe de la cathédrale. Vous voyez ça d'ici, moi, pauvre petit campagnard, tout seul à chaperonner deux jolies "fleurs de ville", ça ne devait pas être très riche comme succès. Cependant je m'étais dit : allons-y de cœur, ces dames sont indulgentes, elles se paieront de bonnes intentions.

Quand nous entrâmes à la basilique, elle était déjà bondée de fidèles ; car vous savez, lorsqu'on est près de l'église (c'était notre cas) on se donne bien de garde de s'y rendre les premiers. Ce ne fut passans peine que nous atteignîmes notre banc situé en haut de l'allée, oh ! j'ai trouvé ça bien haut ! tout auprès du chœur. Avez vous déjà remarqué comme la foule se fait compacte, sitôt qu'on entreprend de se frayer un chemin à travers elle ? Et puis s'il faut se charger de faire passer, sain et sauf, au milieu decela, à deux reprises, toute une délicate toilette de dame, on a le temps d'approfondir de quelle cohésion la masse des hommes serait capable dans une lutte corps-à-corps avec les esprits malins.

Néanmoins nous parvînmes à nous dégager et quand nous pûmes avancer en liberté, je me souviens que je me faisais tout petit dans la pénombre pour me dérober aux rayonnements des regards

qu'attirait sur nous la bonne mine de mes deux compagnes.

Toutes deux, en effet, réunissaient aux grâces naturelles les charmes les plus puissants dont l'art puisse disposer : c'était assez pour en faire le point de mire général. Moi-même, je laissais parfois mes yeux s'égarer jusqu'à elles et ce me fut un sujet de quelques distractions.

L'aspect de l'une d'elles surtout, toute de rose habillée, me ramenait infailliblement sur le bord des lèvres, quoi que je fisse pour le prévenir, ce joli refrain de la chansonnette :

Au coin de ta bouche, enfant blanche et rose, etc !

* *

L'office était solennel, les cérémonies magnifiques ; l'évêque ou plutôt l'archevêque assistait au trône : c'était du grandiose.

Seulement le sermon, sorte de nomenclature monotone des contribuables de la paroisse, m'a laissé de lui une moins favorable impression. Mais enfin, il faut faire la part des circonstances, et, du reste le prône, si bien touché de monsieur le Grand Vicaire, curé titulaire de la cathédrale, compensa avantageusement ce léger déboire.

Comme la messe se continuait et que, par le plus énergique effort de ma trop froide piété, je suivais le célébrant à l'autel, croiriez vous que j'aie pu être un objet de distraction pour l'une de mes compagnes ma plus proche voisine ? Et encore, savez-vous comment ? Pauvre inconscient que j'étais ! En égrenant mon chapelet... Ce long chapelet écolier, aux nombreuses médailles et au cliquetis un peu sonore l'effarouchait, la brave enfant, et la portait à sourire... Celle-là c'était "la Rose" ; l'autre, vous me le laisserez nommer "l'Ange de l'Espérance", car elle en avait dignement revêtu la verte livrée !

Retour des choses d'ici-bas, celle de mes cousines que j'avais distraite fut elle-même l'occasion — bien involontairement, je le suppose — d'un notable dérangement dans mes pieuses occupations.

Voici comment cela se fit. Je remarquai, tout d'un coup, que mon regard, en s'élevant vers les hauteurs de l'autel, croisait un peu plus souvent que de raison ceux d'un quidam, installé au chœur même de l'église. Son œil, aux rayons ardents, dardait sans pitié mon aimable voisine.

En face de pareille audace, je voulus me faire le champion de la dame. Avec des airs de duègne provoquée — c'est difficile à copier, mais ça se rencontre — vingt fois je contraignis le téméraire chevalier à rabaisser visière, mais sans plus de succès, car vingt fois je le repris en flagrant délit de... contemplation.

A la fin, je lui rendis les armes, me promettant bien d'apprendre, si possible, au plus tôt, son histoire. Je constatai que c'était un enfant de chœur, mais un enfant qu'avaient bien déjà mûri seize ou dix-huit automnes ! Et il me fut donné de juger aussi que les enfants de chœur ne manquent pas de cœur, à l'église cathédrale d'Ottawa.

Une fois sorti, je m'empressai d'interroger ma cousine, sous bénéfice de discrétion. Il me paraissait bien probable qu'elle n'était pas sans avoir eu connaissance de la petite scène. Oh ! ce fut bientôt fait de découvrir le pot aux roses. On se connaissait très bien, c'est déjà quelque chose ; on était en bons termes, c'est encore mieux. Bref, c'est le même individu qui disait la veille à ma jeune cousine : "Mademoiselle, vous avez là deux yeux qui brillent comme des diamants et que je paierais n'importe quel prix !..."

Sur le refus de la propriétaire de vendre sur le champ, l'acheteur intéressé tenait à s'assurer, le matin, si la nuit, par hasard, n'avait pas terni l'éclat de ses chers diamants... J'avais le mot de l'énigme !

* *

Curieux, je l'ai toujours été, et je ne crois pas être un spécimen unique parmi mes congénères du sexe qui n'est pas beau : car, "on a beau dire de vous, mesdames, toute sorte de choses, etc." vous avez eu, par malheur, la gentillesse de ne pas tout prendre, lorsque le Créateur passa le plat de la curiosité. Mais, sur ma foi, rarement mon anxiété fut excitée autant que cette fois-là. Spontanément, les paroles du "petit marchand de diamants" me revenaient à la pensée et m'intri-

guaient fort. Il me tardait de connaître, par mon expérience personnelle, jusqu'à quel point il avait raison dans la haute appréciation qu'il faisait des beaux bijoux de ma cousine.

De l'idée à l'action, je ne balançai pas longtemps et comme nous cheminions tous trois, mes deux cousines et leur petit cousin, je pris la liberté, faute avouée est à moitié pardonnée, de perpétrer le forfait ! Oh ! l'indiscret ! je choisis le moment où ma cousine "rose" eut affaire à risquer à la rencontre du mien son humide regard de jeune fille, et je plongeai dans ses grands yeux vifs quasi jusqu'à son âme !...

Ce ne fut pas long, je sentis bien vite, à certaine commotion qui fit frémir mon cœur sous les parois de ma poitrine, qu'il avait amplement raison, le jeune lapidaire, nouveau style.

Acquérait ainsi, à mes frais et dépens la notion exacte du plus impressionnant des charmes de cette enfant, mes réflexions me firent passer du particulier au général, et cette exclamation d'enthousiasme national me monta du cœur à la bouche — je l'adresse à ma cousine et à toutes ses aimées compatriotes — que traduisent si bien, légèrement modifiés, les beaux vers de Noël Pays :

"Notre trésor ce sont tes yeux,
Étoile des firmaments bleus,
Perle des mers, ange des cieux,
Rose d'avril, ô Canadienne !"

Et c'est à cela que je conclus de ma petite histoire à propos de diamants.

* *

Le midi de ce dimanche là, j'eus l'insigne honneur de prendre le dîner avec les deux plus fraîches personnifications que je puisse rêver du tendre amour et de la vive espérance ! Que l'appétit fut mince, ça va de soi ; mais en revanche, de combien de jouissances plus délectables pour l'esprit et le cœur ne me vis je pas comblé !

En ! pourquoi Dieu fait-il donc si courts tous ces instants qu'il fait si beaux ?... Sans doute pour exciter notre envie du bonheur qu'il réserve à ses élus, le seul qui doit toujours durer ! !

Ren Leduc

Ottawa, mars 1890.

LA MODE PRATIQUE

TOILETTE DE DEUIL. — Le fourreau de cachemire noir avec manches entièrement en crêpe, sera la robe de grand deuil. Un peu moins austère, elle se bornera à être ornée d'une grecque de crêpe appliquée dans le bas et aux places habituellement garnie du corsage.

Le manteau sera long, avec grandes manches, très amples, en crêpe soutaché ou gené.

Pour la saison chaude, la grenadine qui aura la vogue, sera naturellement très favorable, en noir mat, aux toilettes de deuil. On fera aussi de la toile noire festonnée ou de la mousseline de soie noire doublée de barège blanc. Des carricks de crêpe noir à cinq collets festonnés ou piqués.

Les chapeaux pour les premiers temps sont en crêpe entièrement ruchés. Plus tard en paille noire, avec grand voile tombant derrière, doublé de crêpe lisse blanc.

Il se fait des éventails en crêpe anglais uni ou en mousseline de soie entièrement plissée.

Pour toilette habillée, on aura des redingotes avec devant de tulle d'argent brodé ou des garnitures de piqué en dentelles blanches.

Pour le soir, en demi-deuil, on choisira du tulle brodé blanc ou semé de fleurs lilas, des dentelles à fonds noir brodées de blanc, ou de la mousseline de soie unie très drapée.

Costume de fillette genre breton, tout noir en lainage, avec gilet gris clair orné de boutons plats en argent dans le style.

Une coutume très comme il faut est celle pour les veuves, de ne jamais quitter un demi-deuil très doux. Outre que cela est très respectable, c'est très seyant, puisque généralement lorsqu'on reste seul dans la vie, l'âge des parures voyantes est passé. — En tout cas il est correct de conserver un filet noir étroit, point prétentieux, au papier à lettre et aux cartes.

Voici un moyen flamand pour rendre aux voiles de crêpe leur raideur primitive lorsqu'ils sont défraîchis. On chauffe en jetant dessus de l'eau excessivement bouillante, les briques du sol (de la cuisine, par exemple). On étend le voile sur la partie chaude et mouillée. On laisse sécher le tout.

COUSINE JEANNE.